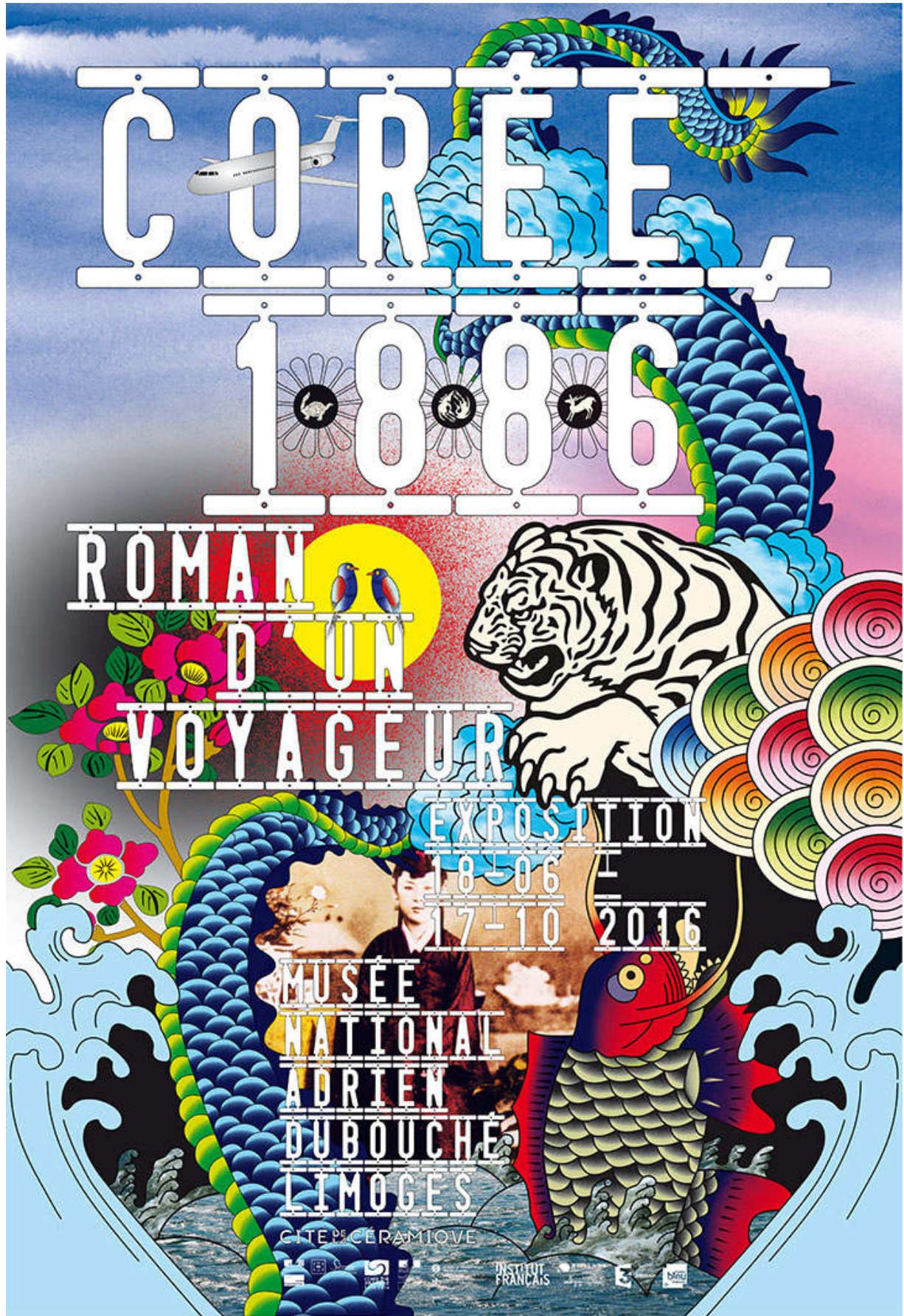


Dossier pédagogique

Corée 1886. Roman d'un voyageur

Exposition temporaire du 18 juin au 17 octobre 2016

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHÉ
LIMOGES
CITÉ DE CÉRAMIQUE



- p. 5** **Présentation de l'exposition**
- p. 6** **Le parcours de l'exposition**
- p. 14** **Fiches pour les élèves et les enseignants**
- p. 14 La Corée, entre tradition et modernité
 - p. 16 La vie quotidienne en Corée au XIX^e siècle
 - p. 18 Victor Collin de Plancy, un diplomate érudit
 - p. 21 La couleur secrète des céladons coréens
 - p. 23 Le vase au dragon : chef-d'œuvre de la porcelaine coréenne
 - p. 25 L'univers des lettrés
 - p. 27 L'art *minhwa* et les symboles
- p. 29** **Lexique des termes et symboles**
- p. 31** **Chronologie**
- p. 32** **Ressources documentaires et bibliographie**
- p. 33** **Informations pratiques**

Présentation de l'exposition

Petite péninsule extrême-orientale, aujourd'hui divisée en deux États, la Corée possède une culture ancienne, originale et raffinée. Au XIX^e siècle, la Corée était un pays secret où la vie y était alors simple et les traditions éloignées de toute influence occidentale. Maisons basses de bois et de torchis aux toits de chaume, céramiques rustiques, meubles en bois laqué dégageaient un charme discret et exotique qui séduisit les premiers voyageurs, parmi lesquels Victor Collin de Plancy, premier Consul de France à être nommé en Corée à la fin du XIX^e siècle.

L'exposition *Corée, 1886. Roman d'un voyageurs* inscrit dans le cadre de l'année France-Corée 2015-2016. Elle propose de suivre les traces de ce premier diplomate français, voyageur érudit et curieux, et de partir à la rencontre de la Corée de la fin du XIX^e siècle.

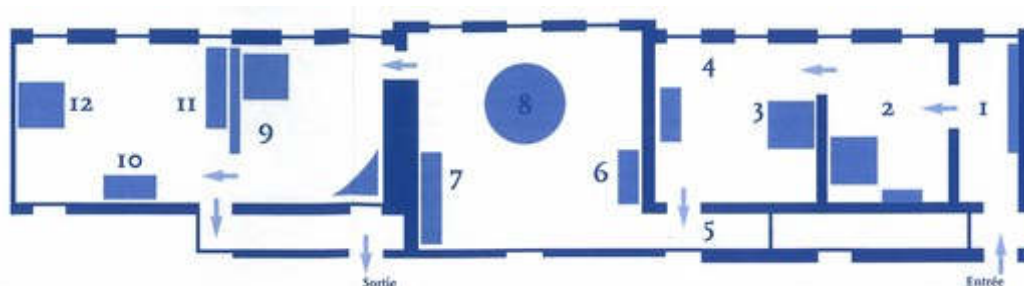
Fasciné par la culture de ce pays dans lequel il séjourna à deux reprises entre 1888 et 1906, Victor Collin de Plancy s'est fait le porte-parole de la culture coréenne en France. Lui-même collectionneur, il a rassemblé un grand nombre d'objets – céramiques, manuscrits, livres, meubles ou costumes – dont il fit don à des institutions nationales.

Les œuvres présentées dans l'exposition permettent de dresser un panorama de l'art coréen depuis le V^e siècle jusqu'au XIX^e siècle, avec, en introduction, une sélection d'œuvres contemporaines d'artistes considérés comme des “ Trésors nationaux vivants ”.

L'exposition évoque le pays et son art de vivre à travers les figures de découvreurs passionnés que furent les premiers diplomates, ethnographes, géographes, chimistes ou encore simples voyageurs. Elle réunit des photographies, du mobilier et un ensemble exceptionnel de céramiques. Le parcours est jalonné par des dispositifs audio et vidéo destinés à enrichir ce voyage dans le temps vers un “ royaume ermite ” à la culture fascinante.

Le parcours de l'exposition

Le parcours est organisé en 12 sections et occupe pour la première fois les trois salles d'exposition temporaire du musée. Présentés dans une scénographie qui associe des matériaux naturels et un ensemble de dispositifs multimédia, les œuvres déployées dans l'exposition stimulent la curiosité autant par leur forme singulière que par les charmes de leurs imperfections assumées et nous invitent à une plongée dans l'univers fascinant de la Corée du XIX^e siècle.



1- D'hier à aujourd'hui : les “ Biens culturels intangibles ”

La Corée du Sud est un pays moderne attaché à ses traditions, en particulier en matière de céramique. La création contemporaine est évoquée dans la salle d'introduction avec les œuvres de cinq céramistes sud-coréens qui ont reçu la distinction honorifique de “ Biens culturels intangibles ” – l'équivalent des “ Trésors nationaux vivants ” du Japon – en raison de leur travail inspiré de savoir-faire ancestraux qu'ils s'engagent à transmettre.

2- À la rencontre du “ Pays du matin calme ”

Lorsqu'en 1888, Collin de Plancy débarque à Tchémoulpo, le grand port à l'ouest de Séoul, il est un des premiers Français à pénétrer officiellement dans ce pays presque inconnu des Occidentaux.

Cette section propose de partir sur les traces des premiers voyageurs français arrivés en Corée à la fin du XIX^e siècle, à la rencontre d'un pays mystérieux, à la culture originale, resté longtemps fermé aux influences étrangères et souvent dans l'ombre de ses puissants voisins chinois et japonais qui font peser de manière régulière de lourdes menaces sur le pays.

La Corée a choisi volontairement de fermer ses frontières et de limiter les contacts avec l'étranger. De cette politique lui vient le surnom de “ royaume ermite ”.

D'ailleurs, les premiers Occidentaux à pénétrer en Corée le font par hasard (voyageurs naufragés) ou en secret (missionnaires). Ce n'est qu'à partir de 1876 que la Corée est contrainte, notamment par la signature du traité japoно-coréen, d'ouvrir ses frontières. Les Occidentaux profitent de cette opportunité et pénètrent dans le pays qui se lance dans une politique de modernisation.

Des photographies anciennes et des récits permettent de comprendre la singularité de ce pays aux yeux des Occidentaux. Ces derniers expriment leur étonnement et leur fascination devant une culture si éloignée de la leur. L'évocation d'un intérieur domestique complète ce panorama du pays en présentant des céramiques rustiques et des meubles en bois laqué, qui dégagent un charme discret et exotique propre à séduire les voyageurs.

3- Victor Collin de Plancy, un diplomate érudit, spécialiste de l'Asie

Né en 1853 à Plancy, près de Troyes, Victor est le fils de Jacques Collin (1794-1887), un écrivain et éditeur, duquel il hérite une grande curiosité intellectuelle. Après des études de langues orientales et de droit, Victor est nommé interprète à l'ambassade de Pékin en 1877. Par dérogation, Collin obtient son intégration au corps diplomatique, si bien qu'il représentera la France lors de la signature du traité d'amitié avec la Corée en 1886. Nommé Premier Consul de France en Corée, Victor Collin de Plancy y séjourne une première fois de 1888 à 1890, avant d'être nommé au Japon puis au Maroc. À sa demande, il revient en Corée en 1896, où il séjourne jusqu'en 1906. Apprécié par ses pairs mais aussi par les autorités coréennes, il reçoit plusieurs cadeaux et décorations. Son portrait le représente âgé et en grande tenue avec l'ensemble de ses décorations françaises et étrangères.

Dès son premier séjour, Victor Collin de Plancy se passionne pour l'art coréen et décide de le faire connaître par des dons aux musées français.

Pendant toute sa carrière, il a ainsi rassemblé des objets d'art : en témoigne la vente de sa collection en 1911, où sont présentés des meubles chinois, japonais ou coréens, des armes, des céramiques.

La scénographie évoque le personnage Collin de Plancy et l'intérieur de son bureau de diplomate.

4- Victor Collin de Plancy et la Manufacture de Sèvres : des rapports étroits

Fondé par Alexandre Brongniart (1770-1847), le Musée des arts céramiques et vitriques est étroitement associé à la Manufacture de Sèvres, dont Brongniart a été l'administrateur de 1800 à sa mort en 1847. Ce scientifique va mobiliser un réseau d'intellectuels et de savants qu'il va mettre à contribution pour accroître les collections d'un musée qu'il souhaite consacrer à toutes les créations céramiques du monde afin d'en faire un centre de référence. Les diplomates sont alors nombreux à répondre à ses sollicitations et à faire parvenir des pièces à la Manufacture et à son Musée. Victor Collin de Plancy, suivant les exemples de ses prédécesseurs, envoie dès 1887 de nombreux objets au Musée de Sèvres afin d'accroître ses collections.

Lorsqu'il arrive en Corée, Victor Collin de Plancy s'intéresse tout de suite à la céramique locale, qui est encore peu estimée en France. Pendant son séjour, il s'emploie à rassembler des objets mais aussi des informations afin de retracer l'histoire, le développement et les techniques de la céramique coréenne. Ses découvertes sont alors destinées dès le départ à la Manufacture de Sèvres et à son

musée.

Mais Collin de Plancy s'intéresse également aux productions récentes de la Manufacture. En échange du don de près de 260 céramiques coréennes, Collin se voit offrir des productions de la Manufacture. Désireux également de faire connaître au roi de Corée les productions de la Manufacture, il est aussi l'artisan d'un échange de cadeaux entre le roi de Corée et le président de la République française, Sadi Carnot, qui offre trois vases de Sèvres au souverain.

Enfin, il est à souligner que les relations étroites qu'entretiennent Collin et Sèvres sont à l'origine de la création de trois formes spécifiques de vases. Cherchant à renouveler sa production et à l'adapter sans cesse au goût du jour, la Manufacture crée régulièrement de nouvelles formes de vases. Les collections coréennes rapportées par Collin inspirèrent ainsi les ouvriers de la Manufacture et trois formes aux noms évocateurs furent créées au début de l'année 1893 : Oul-San (d'après Pusan, port du sud-est de la Corée), Séoul et enfin " Collin " .

La forme du vase *Oul-San* a été créée par Joseph Chéret (1838-1894) et s'inspire librement d'un vase donné par Collin de Plancy dont il reprend la lèvre et la forme ovale, mais avec un col moins long. Dès sa mise en production, ce vase reçut des décors très variés : " fond bleu, fleurs et décor or et or chinois ", " fleurs en couleurs sur couverte au grand feu, filet or ", cristallisations. La forme connut le succès jusque dans les années 1920.

À la fois donateur, collaborateur scientifique, client et promoteur de la Manufacture à l'étranger, et enfin source d'inspiration pour ses artisans, Collin de Plancy a donc tissé des relations privilégiées avec cette institution d'exception.

5- Le « roman » de Collin : la danseuse coréenne

*" Une danseuse attachée à la maison royale se distinguait de ses compagnes par son indiscutable beauté, telle même pour des yeux européens. Un jeune chargé d'affaires (il vit encore et je ne puis divulguer son nom) fut particulièrement frappé par la grâce et le charme de cette jeune femme. Il la demanda au roi Li-Hi, qui, très généreusement, lui en fit don. La danseuse, étant essentiellement esclave, dut, sans protester, suivre son nouveau maître " . (Hippolyte Frandin et Claire Vautier, in *En Corée*, Paris, 1904, p. 137 et suivantes).*

Ainsi débute le récit que Hippolyte Frandin et Claire Vautier consacrent à Li Chin, cette jeune danseuse de la cour qui aurait été l'épouse de Collin de Plancy. Si ce récit ne désigne pas nommément le diplomate français, il est aisé de le reconnaître dans la description de ce jeune " chargé d'affaires " . En effet, Hippolyte Frandin (1852-1924) fut le successeur de Collin de Plancy en Corée où ce dernier avait été le premier chargé d'affaires français.

L'histoire se poursuit puisque Collin de Plancy emmène Li Chin avec lui en France

puis au Maroc où la jeune femme reçoit une éducation française. De retour en Corée, Collin de Plancy s'aperçoit que son épouse n'a pas perdu, en le suivant hors de son pays, son statut d'esclave. Obligée de regagner le palais, Li Chin se serait alors suicidée en avalant des feuilles d'or.

Bien que cette histoire romanesque et tragique ait retenu l'attention des Coréens, au point que certains lui aient consacré des romans, les sources fiables manquent pour en attester la véracité. Seule une statuette de jeune femme coréenne dédiée à Collin de Plancy et léguée au Musée des Beaux-Arts de Troyes pourrait indiquer que le diplomate ait eu un lien particulier avec une femme en Corée. Il s'agit du seul objet rappelant son séjour coréen que Collin de Plancy conserva jusqu'à sa mort en 1923, alors que l'ensemble de sa collection fut dispersée par des dons et la vente importante de 1911. Cependant, cette statuette a été réalisée en France en 1916.

Une vidéo présentant cinq danses de la cour coréenne est également diffusée dans la salle ainsi que le récit de l'histoire de Li Chin, tiré de l'ouvrage *En Corée* de Hippolyte Frandin et Claire Vautier. Ces supports permettent ainsi d'évoquer l'univers des danseuses coréennes, les *kisaeng*, dont le rôle était de divertir les hommes de la haute société.

6- Les grès de l'époque des Trois Royaumes (57 avant J.-C. – 668 après J.-C.)

Les collections rassemblées par Victor Collin de Plancy et les autres voyageurs français du XIX^e siècle, tous séduits par l'originalité de la Corée, permettent de donner un aperçu complet et précis de l'art céramique coréen. Les Français se sont intéressés à toutes les périodes, y compris les plus anciennes, en recherchant des objets archéologiques. À travers cette section, il est possible de découvrir les grès ajourés de l'époque des Trois Royaumes (57 avant J.-C. – 668 après J.-C.). Certains traits qui caractériseront l'art coréen tout au long de son histoire apparaissent dès cette période : la sobriété et le goût pour les matières brutes, les couvertes monochromes et les ornements simples.

Le terme des “ Trois Royaumes ” sert traditionnellement à désigner une période de l'histoire coréenne (57 avant J.-C. – 668 après J.-C.) pendant laquelle la péninsule est divisée en trois entités politiques : le royaume de Koguryō au nord, le royaume de Paekche qui règne sur le sud-ouest, et le royaume de Silla qui occupe le sud-est. Ces trois royaumes, qui donnent leur nom à la période, terminent leur lutte en 668 par l'unification de la péninsule sous l'autorité du Silla. Ce dernier royaume est célèbre pour ses bijoux en or, retrouvés dans les tombes, ainsi que pour ses céramiques cuites à haute température, plus de 1000 °C, ce qui les rend très solides et imperméables. Ces pièces étaient cuites dans des fours fermés en forme de tunnel installés le long des collines, technique qui sera ensuite reprise dans tout l'Extrême-Orient.

Les pièces du royaume de Silla ont des formes particulières très reconnaissables. Coupes et vases sont montés sur des pieds cylindriques plus ou moins larges, percés

d'ouvertures carrées ou triangulaires. Ils portent des décors géométriques ou de vaguelettes. Ce type de vaisselle se retrouve dans les tombes et avait sans doute un usage rituel, celui de présenter de la nourriture au défunt.

7- La couleur secrète des céladons de Kôryô (918-1392)

En 918, Wang Kon fonde le royaume de Kôryô (918-1392). Parmi les réalisations les plus brillantes de la période figurent les céladons, des grès porcelaineux à couverte bleu-vert, qui constituent les céramiques les plus célèbres de Corée.

Le céladon – *ch'ôngcha* en coréen – désigne des céramiques produites selon une technique particulière : les grès porcelaineux sont recouverts d'une couverte riche en fer et cuits en réduction à haute température (1200 à 1250 °C). Cette cuisson donne aux pièces une couleur verte aux multiples nuances, du gris vert pâle au vert olive, dont témoigne l'ensemble des céramiques qui est exposé. Mise au point en Chine, où les potiers cherchent à rendre les subtiles variations du jade - une pierre précieuse réputée pour apporter l'immortalité - cette technique gagne par la suite la Corée, en particulier le sud de la péninsule. Les potiers coréens vont alors la porter à son apogée, grâce à diverses innovations techniques, notamment pour le décor. Les céladons coréens vont donc se développer au-delà de l'influence chinoise pour devenir la production emblématique de la dynastie Kôryô.

Le XII^e siècle représente un âge d'or pour le céladon coréen. La couverte couleur jade orne toute sorte d'objets, des tuiles en passant par les verseuses à eau ou les pierres à encre. Les techniques décoratives, toutes représentées dans l'exposition, se développent également : aux décors incisés ou moulés sous couverte, s'ajoutent les décors incrustés, les *sanggam*, voire les décors peints. Le XIII^e siècle voit le triomphe des pièces aux décors foisonnants.

Plusieurs motifs décorent la production coréenne : les chrysanthèmes, symboles de vertu ; les pivoines, liées à la richesse ; les fleurs de lotus, caractéristiques du bouddhisme ; ou encore les grues, symboles de longévité. Ces céladons sont remplacés par une nouvelle production, les *punch'ong*, lors de l'époque Chosŏn (1392-1895). ces céramiques sont obtenues selon une technique empruntée en partie à celle du céladon mais dont les décors changent (incision, peinture en brun sous l'émail).

8- Le vase au dragon

Au milieu du parcours, une salle sert d'écritoir à la grande jarre au dragon, l'un des chefs-d'œuvre de la porcelaine coréenne au décor bleu et blanc réalisée au cours de la décennie 1850-1860. Le motif du dragon aux cinq griffes était réservé au roi et ce type de pièce était utilisé comme ornement dans la salle du trône. Ce vase est l'un des plus grands conservés aujourd'hui. Il a peut-être été donné par le roi Kojong à Collin de Plancy à la suite d'un banquet officiel.

9- Chosŏn, le pays des lettrés

En 1392, le général Yi Songgye fonde la dynastie Yi et le royaume de Chosŏn, qui cherche à s'éloigner des principes qui régissaient la dynastie précédente de Kōryō. La période Chosŏn est dominée par l'art des lettrés. Fidèles aux principes du confucianisme qui s'impose (respect de l'ordre, sobriété, hiérarchie sociale et familiale), les lettrés ou *yangban* adoptent un mode de vie simple qui n'exclue cependant pas le raffinement.

Les *yangban* sont des fonctionnaires de haut rang recrutés normalement sur concours en raison de leur connaissance des textes anciens. Ils occupent le sommet de la hiérarchie sociale devant les agriculteurs et les commerçants, et vont former une véritable aristocratie.

Les objets rassemblés dans cette partie de l'exposition évoquent, aux côtés des céramiques, le studio de travail de ces lettrés, appelés le *sarangbang*: meubles de bois, tabouret de porcelaine, support de pipes, verseuse à eau ou encore pot à pinceaux.

Dans cet espace, pièce centrale de la maison réservée au maître de maison, sont privilégiés le travail de la matière et une approche qui témoigne d'un sens de la nature et d'une esthétique très sobre. La diffusion dans cette salle d'un poème en français et en coréen complète cette évocation de l'univers des lettrés.

L'écrit occupe une place très importante dans la culture des lettrés *yangban*. Le confucianisme valorise les lettres, l'étude et le commentaire des textes anciens, tout comme celui du culte des ancêtres. Cette valorisation de l'écrit a conduit les potiers coréens à développer de nombreux ustensiles pour les lettrés qui constituaient aussi une décoration pour le *sarangbang*, dont ce pot à pinceaux à décor de grues. Chacun de ces objets est une réussite technique. Cependant, à leur fonction utilitaire et décorative s'ajoutait également une fonction auspiciuse véhiculant des valeurs positives par leurs formes ou leurs décors. Les lettrés exprimaient ainsi aux yeux des visiteurs les valeurs qui régissaient leur vie.

10- Billequin et la porcelaine coréenne de l'époque Chosŏn

Les trois dernières sections s'attachent à dresser les portraits de trois hommes, tous liés à Collin de Plancy, et à présenter des objets qu'ils ont rapportés. Chacun a contribué à la connaissance de la céramique coréenne en France et à l'enrichissement des collections nationales.

Ainsi, Adrien Billequin (1836-1894) fut-il un professeur de chimie à l'université de Pékin auquel Collin de Plancy fit appel pour entreprendre des recherches sur la porcelaine coréenne. Cet ancien chef des travaux chimiques au Conservatoire des arts et métiers et à l'École centrale des arts et manufactures fut engagé en 1866 par le gouvernement chinois pour l'université de Pékin. Concentrée sur la production de porcelaine chinoise, la mission qui lui fut confiée par la Manufacture de Sèvres s'étendit aux pays voisins et notamment la Corée : “ *Quant aux pièces*

confectionnées, le désir se résumerait dans l'envoi de porcelaines [...] tant anciennes que modernes provenant des fabriques de la Corée d'où l'on prétend que l'art de la porcelaine est passé au Japon ". (Renseignements demandés par l'administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres à M. Billequin, 18 mars 1875).

Adrien Billequin rassemble des objets qu'il envoie par la suite au Musée de Sèvres. La plupart sont des objets relativement récents de la période Chosŏn (1392-1910). Parmi ces objets, Adrien Billequin rassemble de nombreuses céramiques aux formes simples et sobres, presque austères. Elles étaient très appréciées par les aristocrates coréens épris de confucianisme et sont devenues des pièces emblématiques et précieuses de cette époque, notamment les porcelaines blanches aux formes irrégulières et aux décors discrets.

En effet, grâce aux œuvres présentées dans l'exposition, il est possible de constater que chaque pièce se distingue par d'infimes imperfections : couverture craquelée des céladons, ou encore col légèrement penché sur les bouteilles en porcelaine. Ces défauts, presque imperceptibles, comme les craquelures présentées sur ce vase en porcelaine blanche du XIX^e siècle, font alors de chaque objet une pièce unique.

II- L'ethnologue Charles Varat : l'intérêt pour l'art populaire

Parisien fortuné, Charles Varat (1842/43-1893) se pique durant sa vie d'exploration et d'anthropologie. En 1888, il se rend en Corée, en mission pour le compte du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, dans le but de rassembler des collections ethnographiques destinées aux musées français et de mieux connaître ce pays lointain. Il est fort bien accueilli par Victor Collin de Plancy, alors chargé d'affaires dans le pays, qui l'aide à rassembler des objets ethnologiques : meubles, peintures, statuettes en bois peint, costumes mais aussi céramiques. Ces objets, donnés par la suite au Musée Guimet, témoignent de ses recherches sur la vie quotidienne et les coutumes locales.

Si la période Chosŏn (1392-1910) est dominée par l'art des lettrés, sobre et discret, à partir du XVIII^e siècle se développe un art plus libre, coloré et populaire, peuplé d'éléments symboliques dont témoignent les objets collectés par Charles Varat et présentés dans l'exposition.

Cet art populaire, le *minhwa*, s'illustre par des thèmes volontiers auspicioseux, qui prônent la prospérité et la félicité. De nouveaux thèmes apparaissent : celui des " Dix symboles de la longévité ", qui associe des éléments (soleil, eau, nuage, rocher), des végétaux (champignons, bambous, pins) et des animaux (cerf, grue, tortue), ou encore le dragon, le tigre ou le *kirin* (un animal mythique). Si certains de ces symboles sont empruntés à la Chine, leur association est quant à elle purement coréenne. Ces thèmes, fréquents dans l'art populaire *minhwa*, se retrouvent sur les céramiques ou des peintures aux couleurs vives et au style naïf qui ornent les pièces réservées aux femmes.

12- Maurice Courant, le littéraire, et l'art de l'empire de Corée à l'Exposition universelle de Paris en 1900

Maurice Courant (1865-1935) a été le traducteur de Collin de Plancy à Séoul en 1890. Ce dernier lui a alors demandé d'établir le catalogue des ouvrages coréens qu'il avait commencé à rassembler. Courant se passionne pour son sujet, si bien que sa *Bibliographie coréenne* fait encore autorité aujourd'hui.

À l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1900, la Corée a été invitée par la France. Collin de Plancy et Courant jouèrent tous deux un rôle dans la participation de la Corée à cet événement international et furent naturellement sollicités : le premier prêta de nombreux d'objets et le second rédigea la présentation du pavillon coréen.

Professeur de langues orientales à la Faculté des Lettres de Lyon, Maurice Courant (1865-1935) est nommé en 1890 traducteur à Séoul, auprès de Collin de Plancy, qui lui demande d'établir le catalogue des ouvrages coréens qu'il a commencé à rassembler. Courant se passionne pour son sujet, si bien que sa *Bibliographie coréenne* fait encore aujourd'hui autorité.

À l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1900, la Corée est invitée par la France. Collin de Plancy et Courant jouent tous deux un rôle dans la participation de la Corée à cet événement international et sont naturellement sollicités. Le premier prête des objets et met tout en œuvre pour que le pavillon se réalise, et le second en rédige la description. Le public français découvre des objets représentatifs des arts coréens dans leur diversité. “ *Ce que l'on découvre au pavillon coréen, c'est un résumé de la civilisation du pays et c'est là-dessus qu'il faut s'arrêter un instant* ” écrit Maurice Courant (*Le Pavillon coréen au Champ-de-Mars in Souvenir de Séoul. Corée 1900*, Paris, 1900).

Parmi les curiosités exposées au pavillon coréen, figurent des “ *œuvres d'art anciennes et modernes, peintures, aquarelles, dessins, porcelaines et faïences de toutes les époques, des bronzes, des objets religieux et de culte, des instruments de musique, des monnaies anciennes et modernes et des armes* ” (in *Paris exposition 1900. Guide pratique du visiteur de Paris et de l'exposition*). Les livres anciens, dont la collection personnelle de Collin de Plancy, suscitent l'intérêt des visiteurs. Parmi les porcelaines exposées, plusieurs portent un étonnant décor japonisant, en bleu sur fond blanc, et contrastent avec d'autres porcelaines au décor très simple.

Fiche pour les élèves : La Corée, entre tradition et modernité (espace 1)

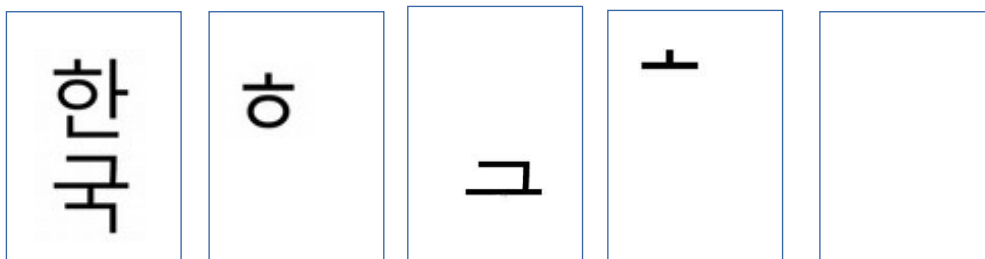
Séoul est la capitale de la Corée depuis près de 600 ans. À la fin du XIX^e siècle, la ville comptait environ 200 000 habitants. Elle en compte près de 10 millions aujourd'hui.

1. Compare les deux vues de Séoul en remplissant le tableau ci-dessous :

	Séoul au XIX ^e siècle	Séoul aujourd'hui
Architecture : - Hauteur - Matériaux - Forme		
Moyens de transport		
Vêtements		
Lumière		

2. L'alphabet coréen est appelé le **hangeul**. Il a été créé au XV^e siècle par le roi Sejong qui souhaitait permettre à son peuple d'apprendre à lire et écrire facilement. Selon toi, quelle écriture était utilisée auparavant ?

3. Regarde attentivement le nom de l'exposition et essaie à ton tour d'écrire le mot "Corée" à partir du modèle :



Sur le rideau est représentée une des anciennes portes permettant d'entrer dans Séoul. Elle était ouverte le matin et fermée le soir afin de protéger les habitants. À ton tour, franchit le rideau et pénètre dans la Corée du XIX^e siècle.

4. En aidant des textes de salle, écris ci-dessous les deux surnoms de la Corée :

-

-

Fiche enseignant : La Corée, entre tradition et modernité (espace 1)

Réponses aux questions :

I.

	Séoul au XIX ^e siècle	Séoul aujourd'hui
Architecture :	Porte d'entrée de Séoul, en pierre, toits en pagode, écriture chinoise	Immeubles, métal et verre, rectangulaires, écriture coréenne
Moyens de transport	Animaux, "pousse-pousse"	Automobile
Vêtements	Blancs (couleur du deuil)	Sombres
Lumière	Naturelle	Artificielle (néons)

Les maisons sont traditionnellement basses en Corée au XIX^e siècle. Faites de toits de chaume et de murs en bois ou en terre, elles ne dépassent généralement pas un étage, à l'exception des portes et les palais, plus élevés.

Le costume coréen est fait de coton blanc constitué d'un pantalon très large attaché haut sur la poitrine et d'une veste croisée. Les femmes ajoutaient une jupe ample par dessus le pantalon, ainsi qu'un manteau porté sur la tête, manches flottantes de part et d'autre du visage et dont la couleur verte tranchait sur le blanc du costume. Les femmes du peuple portaient un boléro plus court s'arrêtant à la naissance des seins. À cela s'ajoute un couvre-chef, différent en fonction du statut social ou de la fonction.

2. Auparavant, les lettrés coréens utilisaient les idéogrammes chinois, qui étaient mal adaptés à la langue coréenne.





4. Lorsque Victor Collin de Plancy pénètre en Corée, le pays est surnommé " Le pays du matin calme ".

Longtemps fermé aux influences extérieures, le surnom de " Royaume ermite " lui a également été donné.

Fiche pour les élèves : La vie quotidienne en Corée au XIX^e siècle (espace 2)

Depuis le XIV^e siècle, la Corée a gardé des traditions ancestrales. La vie quotidienne à la fin du XIX^e siècle y est donc très différente de celle que nous connaissons aujourd'hui.

1. Relie la photographie de l'objet à son nom et sa fonction :

	Nom de l'objet	Fonction de l'objet
	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> Sceau <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pour conserver les légumes, comme le <i>kimchi</i> (chou fermenté)
	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> Vase en grès <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pour décorer l'oreiller
	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> Coffre <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pour décorer les pâtisseries avant cuisson
	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> Embout en porcelaine <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Pour ranger les vêtements

Observe les photographies projetées sur les consoles et réponds aux questions suivantes :

2. *Quel sport traditionnel pratiqué par les Coréens fait l'objet de tournois ?*





3. *À l'aide de quel instrument le linge est-il lavé au tout début du XX^e siècle ?*

4. *Quel élément marin est fréquemment consommé en Corée ?*

Fiche enseignant : La vie quotidienne en Corée au XIX^e siècle (espace 2)

Réponses aux questions :

1.

	Nom de l'objet	Fonction de l'objet
	Embout en porcelaine	Pour décorer l'oreiller
	Sceau	Pour décorer les pâtisseries avant cuisson
	Vase en grès	Pour conserver les légumes, comme le <i>kimchi</i> (chou fermenté)
	Coffre	Pour ranger les vêtements

Les intérieurs coréens contenaient peu de meubles. Les habitants vivaient à même le sol car il y faisait plus chaud en raison de système de canalisations sous le sol des maisons. Les coréens dormaient sur des nattes et des oreillers cylindriques en bois recouverts d'un tissu et fermés aux extrémités par des embouts pouvant être en porcelaine qui se plaçaient sous la nuque du dormeur. Les grands coffres servaient à conserver les vêtements et ornaient la pièce de la maison. Ces coffres étaient parfois superposés. Il n'y avait pas d'étagère. Parmi les aliments les plus consommés figurent le *kimchi*, un condiment à base de chou fermenté conservé dans des vases en grès. Le riz pouvait aussi être employé pour des pâtisseries qui étaient parfois décorées avant la cuisson grâce à des sceaux.

2. Il s'agit du tir à l'arc. Encore aujourd'hui, le tir à l'arc traditionnel est davantage une méditation qu'un sport.

3. Le linge est repassé grâce à des battoirs en bois qui frappent le tissu disposé sur une pierre. Plusieurs récits de voyageurs occidentaux font allusion à cette pratique : *Le costume des gens d'un rang moins élevé n'est pas moins frappant par sa propreté immaculée. Il ne coûte que quelques dollars. Il est fait de divers genres du tissu appelé grass-cloth ou de simple calicot fort. Il est d'abord lavé, puis battu avec de gros bâtons sur des pierres et enfin, après avoir été séché, à nouveau battu sur un billot jusqu'à ce qu'il ait acquis du poli et du brillant. C'est là l'unique occupation des femmes des classes pauvres, et on peut entendre, pendant de nombreuses heures du jour et de la nuit, le bruit rythmique de battoir produit par ces bâtons de blanchissage.* Charles Hamilton, " En Corée ", 1904 in *Voyageurs au pays du matin calme*, Récits de voyage 1788-1938, réunis par Loïc Madec et Charles-Édouard Saint Guilhem, Omnibus, 2006, p.222.

4. Ce sont les algues. Elles sont souvent consommées séchées, comme accompagnement de plats de poissons et de riz, avec le traditionnel *kimchi* et des légumes.

Fiche pour les élèves : Victor Collin de Plancy (espaces 3 et 4)

Les objets présentés dans cette exposition ont tous été ramenés par Victor Collin de Plancy des différents pays dans lesquels il a séjourné.

1. Remplis la “ carte d'identité ” de Victor Collin de Plancy :



Prénom	
Nom	
Année de naissance	
Ville de naissance	
Profession	

2. À partir des cartels ou des textes, retrouve :

- les pays desquels Victor Collin de Plancy a ramené des objets :

- le type d'objets qu'il a rassemblés :

3. Pourquoi le titre de l'exposition fait-il référence à l'année 1886 ?

Lorsqu'il arrive en Corée, Victor Collin de Plancy s'intéresse tout de suite à la céramique locale, qui est encore peu estimée en France. Pendant son séjour, il travaille à rassembler des objets mais aussi des informations afin de retracer l'histoire et le développement de la céramique coréenne. Ses découvertes sont destinées dès le départ à la Manufacture de Sèvres et à son musée, auquel il fait don de 260 œuvres au début des années 1890.

4. Parmi les œuvres envoyées au Musée de Sèvres, des vases ont servi de modèles pour les artisans de la Manufacture nationale de Sèvres.

Relie chaque vase de Sèvres à celui qui l'a inspiré et inscris la date de chaque objet. Tu peux également noter le nom qui a été donné par les artisans de la Manufacture nationale de Sèvres à leurs productions.

	□		□
Date : _____		Date : _____	
		Nom : _____	
	□		□
Date : _____		Date : _____	
		Nom : _____	
	□		□
Date : _____		Date : _____	
		Nom : _____	

5. Que constates-tu ?

-

-

-

Fiche enseignant : Victor Collin de Plancy (espaces 3 et 4)

Réponses aux questions :

1. Victor Collin de Plancy est né à Troyes en 1853. Il était diplomate ou ambassadeur.

2. Victor Collin de Plancy a ramené des objets de la Corée, de la Chine, du Japon, et de la Thaïlande. C'est en Corée qu'il séjourne le plus longtemps, presque 13 ans. Des livres, des céramiques, des meubles et des peintures constituent l'essentiel des objets qu'il rapporte.

3. 1886 est l'année de la signature d'un traité de commerce et d'amitié entre la France et la Corée. Ce traité est ratifié par Victor Collin de Plancy, qui inaugure ainsi les relations diplomatiques entre les deux pays.

4.



Date : XII^e siècle



Date : 1904
Nom : Vase *Collin*



Date : XIX^e siècle



Date : 1893
Nom : Vase *Oul-san*



Date : XV^e ou XIX^e siècle



Date : 1900
Nom : Vase *Séoul*

5. Les formes des vases de Sèvres sont très proches de celles des pièces coréennes, mais les couleurs sont davantage dans le goût occidental de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, notamment les couvertes flammées, très à la mode à cette époque. Les dates de fabrication peuvent être très anciennes pour les vases coréens, alors que ceux de Sèvres ont été produits au tournant du XX^e siècle. Les noms donnés aux vases de Sèvres font référence à la Corée et à Victor Collin de Plancy lui-même.

Fiche pour les élèves : La couleur secrète des céladons coréens (espace 7)



1. De quelles couleurs sont les céramiques appelées " céladon " ?

2. La couleur typique du céladon est une teinte bleu-vert qui rappelle à la fois celle des plumes d'un oiseau et d'une pierre très appréciée en Asie. Lesquelles ?

- plumes de l'oiseau :

- pierre :

3. Sous la couverte, différentes techniques permettent d'obtenir des décors en relief ou colorés. Cite-les ci-dessous :

-

-

-

-

4. Certaines œuvres sont décorées de motifs de fleurs. Lesquelles ?

-

-

5. Parmi les objets présentés, une coupelle montre un décor d'animal, rarement représentés sur des céladons. Lequel ?

6. De quelles couleurs sont les grues dessinées sur ce vase ?



Les couleurs des grues sont :

_____ et _____

Réponses aux questions :

1. Le céladon est une couleur obtenue par une technique précise liée à la composition de l'émail qui recouvre les pièces (oxyde de fer) et à la façon dont les pièces sont cuites (cuisson en réduction, c'est-à-dire sans apport d'oxygène). Les couleurs obtenues vont du gris au vert olive, en passant par le bleu vert, comme il est possible de le voir dans cet espace. La couleur la plus célèbre et typique du céladon est le bleu vert.

2. La teinte célèbre du céladon rappelle les plumes du martin-pêcheur ou encore le jade.

3. Différentes techniques sont mises au point pour orner les céladons.

La grande translucidité de la couverte céladon, appelée *bisaek*, permettait une variété de décors sous couverte : **décors gravés** ou **décors moulés**. Il s'agissait alors de créer des creux et des bosses sur l'objet afin de mettre en valeur les variations de la couleur. **L'incrustation (ou *sanggam*)** est une technique proprement coréenne mise au point au XIII^e siècle. La pièce crue était d'abord incisée pour former un motif. Les incisions étaient ensuite remplies d'engobes blancs ou noirs, avant l'application de la couverte céladon.

L'incision consiste à former des motifs sur une pièce crue avant d'appliquer la couverte céladon.

4. Les motifs de fleurs représentés sur les œuvres sont le chrysanthème et la pivoine. Symbole de la richesse, de l'honneur et d'un statut élevé, la pivoine est également associée à la paix et à la stabilité.

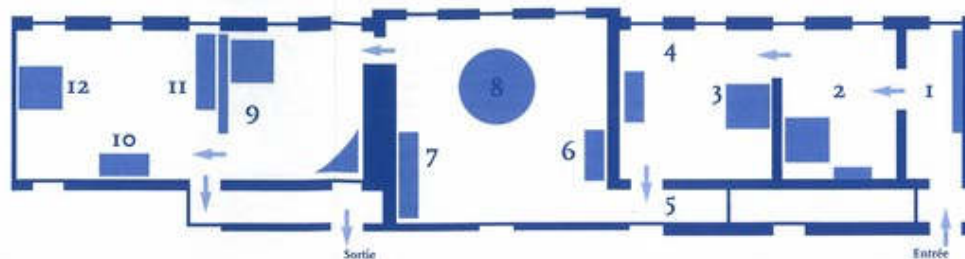
Le chrysanthème est une des quatre nobles fleurs dans la culture asiatique avec l'orchidée, le bambou et la fleur de prunier. Il est un symbole de longévité et de vertu.

5. L'animal représenté est un poisson.

6. Les grues sont blanches et noires. Le décor est en relief et la technique utilisée est l'incrustation ou *sanggam*. Ces deux couleurs sont obtenues à partir d'engobe qui est de l'argile délayé avec de l'eau.

Fiche pour les élèves : Le vase au dragon (espace 8)

Voici le plan de l'exposition :



1. Rends-toi dans l'espace 8 et décris-le :

2. Selon toi, pourquoi le scénographe et les commissaires de l'exposition ont-ils choisi de n'exposer qu'une seule pièce dans cet espace ?



Jarre au dragon, porcelaine à décor en bleu de cobalt sous couverte, fours officiels de Gwangju, province de Gyeonggi (Corée), première moitié du XVIII^e siècle, don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique.

3. Quel animal est représenté sur ce vase ?

4. Décris cet animal :

5. À quelle personnalité particulière est-il lié ?

Réponses aux questions :

1. Sur un fond rouge, une seule pièce monumentale est présentée sur un socle la mettant en valeur. Le vase est largement éclairé et protégé par une mise à distance en bambous. Le tout est disposé sur un tapis rouge reprenant le motif de dragon du vase.

2. Il s'agit d'un chef d'œuvre du milieu du XVIII^e siècle. Ce type de vases était destiné à orner la salle du trône de l'empereur lors de banquets. Il est aussi très rare. Deux exemplaires de ce vase sont aujourd'hui conservés dans le monde.

Le commissaire d'exposition choisit les objets présentés selon un thème, une époque, un artiste, et les organise afin de proposer un discours clair au visiteur.

En collaboration avec le commissaire de l'exposition, le scénographe est la personne qui conçoit le mobilier et la mise en espace des objets, les couleurs, les matières...

3-4. Le motif du dragon dont les pattes se terminent par cinq griffes symbolise la royauté. D'autres animaux importants pour les Coréens sont évoqués dans le dessin du dragon : le poisson avec les écailles, le cerf avec les bois qu'il porte sur la tête, les moustaches des félins, les oreilles de bœuf.

Le dragon coréen est dérivé du dragon chinois qui est représenté avec un corps de serpent et une large gueule barbue. C'est une chimère composée de neuf animaux différents : les cornes du cerf, les oreilles du bœuf, une tête de chameau, des yeux de diable, un cou de serpent, des viscères de tortue, des serres de vautour, des pieds de tigre. Son corps est couvert d'écailles de carpes (117 au total, soit 81 mâles et 36 femelles). Sa voix est semblable au son de casseroles et grâce à sa crête, le dragon chinois peut voler sans aile. Dans la société chinoise, le chiffre 9 est associé à la chance.

5. Le dragon est lié à l'Empereur ou au Roi. Il est symbole de force et de sagesse. La qualité de la peinture et la taille du vase confirment qu'il s'agissait d'un objet de prestige au service du roi. Cette pièce pourrait avoir été offerte à Victor Collin de Plancy par l'Empereur au cours d'un banquet.

Fiche pour les élèves : L'univers des lettrés (espace 9)

Les lettrés sont des fonctionnaires de haut rang qui ont passé un concours et qui sont très instruits. Lors de la période Chosŏn (1392-1895), ils forment l'aristocratie coréenne.

1. Comment appelle-t-on ces lettrés en Corée ?





2. Quel nom porte la pièce qui leur est réservée ?

3. Décris les éléments de mobilier destinés à cette pièce.

4. Selon toi, pourquoi ces meubles sont-ils si bas ?

5. Parmi les objets exposés, cite ceux dont les lettrés se servaient dans leur travail :

6. Certains de ces objets représentent des éléments de la nature. Relie chacun d'entre eux à sa symbolique. Tu peux t'aider des cartels.

	Nom	Symbole
	<input type="checkbox"/> Crapaud <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Ténacité, vœu de réussite
	<input type="checkbox"/> Carpe <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Immortalité
	<input type="checkbox"/> Grue <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Richesse
	<input type="checkbox"/> Pêche <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> Immortalité, longévité

Fiche enseignants : L'univers des lettrés (espace 9)

Réponses aux questions :

1. En Corée, les lettrés sont appelés les *yangban*. Ils travaillent beaucoup pour parvenir à obtenir ce statut. Ils forment une élite qui connaît les textes anciens et constitue l'administration du royaume.
2. Les lettrés possèdent une pièce qui leur est réservée appelée *sarangbang*. C'est le domaine réservé du maître de maison. Les femmes vivent dans une autre partie de la maison, l'*angban*, et s'entourent d'objets plus colorés.
3. Des coffres en bois assez bas, un petit bureau et quelques vases en porcelaine sobrement décorés forment l'unique mobilier du lettré, outre les objets destinés directement à son travail. Ces objets transcrivent parfaitement l'univers propre au *yangban*. Les objets sobres répondent à la doctrine confucianiste adoptée en Corée dès le début de l'époque Chosŏn (1392-1895), qui a pour précepte une recherche de sobriété et un culte rendu aux ancêtres.
4. Le mobilier est bas car il est d'usage de vivre à même le sol, l'habitation étant chauffée par un système de canalisations.
5. Les verseuses à eau permettaient d'ajouter quelques gouttes à l'encre conservée en bâtonnets ou en pain séché et qui était frottée sur une pierre à encre. Après usage, le pinceau était rincé dans un godet, puis conservé dans un pot à pinceau.

6.



Carpe

Ténacité, vœu de réussite



Pêche

Immortalité



Grue

Immortalité, longévité



Crapaud

Richesse

Fiche pour les élèves : L'art *minhwa* et les symboles (espace 11)

Au XVIII^e siècle se développe l'art populaire *minhwa*, un art plus libre et plus coloré que celui des lettrés, et peuplé de symboles. De nouveaux thèmes apparaissent : dragons, longévité, tigres, phénix... De couleurs vives et de style naïfs, ces thèmes se retrouvent sur des céramiques, des peintures ou des objets en bois.

1. Recherche ce vase.

Il est décoré de symboles qui assurent une longue vie à celui qui le possède.

Retrouve les " Dix symboles de longévité " qui décoorent ce vase. Pour cela, tu peux t'aider du dispositif tactile situé à proximité.



Les éléments

Les végétaux

Les animaux

2. À partir des objets présentés, retrouve les couleurs traditionnelles de l'art minhwa :

3. Quelles particularités possède la tortue coréenne ?

4. De quoi le canard est-il le symbole ?

Réponses aux questions :

1. Ce vase illustre le thème coréen traditionnel des “ Dix symboles de la longévité ”, qui associe des éléments (soleil, eau, nuage, rocher), des végétaux (champignons, bambous, pins) et des animaux (cerf, grue, tortue). Certains sont des symboles auspicioseux, comme la grue, symbole d'immortalité, ou le bambou, incarnant la rectitude morale et la persévérance. D'autres sont empruntés à la Chine comme le champignon d'immortalité, appelé en chinois *reishi*. D'autres encore sont plus spécifiquement coréens comme la tortue, motif couramment utilisé en Corée comme support des stèles officielles ou commémoratives. L'association de ces dix éléments est quant à elle purement coréenne.

Ces symboles étaient également porteurs d'une dimension magique, protégeant le propriétaire et sa famille contre les forces maléfiques, et possédaient des vertus bénéfiques.

2. L'*obangsaek* désigne les cinq couleurs traditionnelles de la Corée : le bleu, le rouge, le jaune, le noir et le blanc. À chacune d'entre elles correspondent une direction (est, ouest, nord, sud et centre) et un élément (bois, feu, terre, métal et eau). Ces couleurs sont intimement liées à la vie quotidienne des Coréens dans l'habillement, la cuisine ou l'ameublement. À ces cinq couleurs est parfois ajouté le vert, notamment pour les peintures, ce qui est visible sur le canard et la tortue en bois ou sur les photographies de temples présentées dans l'exposition.

3. La tortue coréenne est représentée avec des dents pointues, un long cou, et une langue sortant de la gueule. Elle est symbole de longévité et de sagesse, et est considérée en Asie comme le support du monde.

4. Le canard, qui vit toujours par couple, incarne la fidélité.

Lexique des termes et symboles

Céladon

Grès porcelaineux à la couverte verte tirant sur le bleu, couleur jade. Cette teinte, appelée *bisaek* en Corée, est obtenue grâce à une couverte riche en fer et à une cuisson en réduction, c'est-à-dire avec une entrée d'oxygène limitée dans le four.

Chrysanthème

Une des quatre nobles fleurs dans la culture asiatique avec l'orchidée, le bambou et la fleur de prunier. Symbole de longévité et de vertu.

Dragon

Animal mythique et aquatique. En Corée, le dragon est décrit comme un être sensible capable de comprendre les émotions humaines. Il est associé à la figure du roi, en raison de sa puissance et des qualités positives qu'il incarne.

Grue

Oiseau sacré et spirituel. Associée au pin, la grue symbolise la longévité.

Kirin

Animal mythique inventé en Chine, le *Kirin* est censé apparaître pour annoncer la naissance ou la mort d'un souverain bienveillant ou d'un lettré important. Représenté en Corée comme un cerf ou un cheval, le corps parfois recouvert d'écailles ou de feu, le *Kirin* fait partie des quatre créatures divines avec le dragon, le phénix et la tortue.

Kisaeng

Courtisanes coréennes – équivalent des « *geishas* » japonaises – dont le rôle consistait à tenir compagnie aux personnalités de haut rang tels que les rois ou les *yangban*. Maîtrisant la poésie en vers et en prose, les *kisaeng* jouent un rôle important dans la culture traditionnelle coréenne de la période Chosŏn et ont fait l'objet de beaucoup de contes historiques et populaires.

Laque

Résine de l'arbre à laque, utilisée en Asie pour décorer le mobilier. En Corée, des meubles en bois sont recouverts de plusieurs couches de laque et parfois décorés d'incrustations de nacre.

Lotus

Symbole de la création, de la prospérité et de la fertilité. Bien qu'il grandisse dans la boue et l'eau saumâtre, sa beauté ne ternit jamais. Également associé à la sagesse dans les enseignements bouddhiques et confucéens.

Maebyong

Il s'agit de la version coréenne du *meiping* chinois ou « vase à prunus ». Bien qu'il ait

pu servir comme vase à fleur, il était traditionnellement utilisé comme récipient pour le vin. Le *maebyong* coréen a une forme simple mais raffinée avec des épaules volumineuses, une taille fuselée et une base légèrement évasée.

Pivoine

Symbole de la richesse, de l'honneur et d'un statut élevé, associé à la paix et à la stabilité.

Punch'ong

Abréviation de l'expression coréenne « céramique bleu pâle à décor d'engobe ». Ce terme désigne des grès à couverte céladon ou tirant sur le gris, produits au début de la période Chosŏn (1392-1895), et utilisant une grande variété de techniques décoratives telles que les incrustations, les décors estampés, incisés, ou d'engobe blanc.

Sanggam (incrustation)

Technique décorative des céladons consistant à inciser la pièce crue, et à y introduire de l'engobe de couleur noire ou blanche, avant de recouvrir la pièce d'une couverte céladon translucide. Sous la couverte se distingue ainsi un décor « en couleur ».

Sarangbang

Présent dans les maisons de fonctionnaires coréens, le *sarangbang* est un studio de lettré auquel seuls les hommes ont accès. Les nobles et les lettrés de l'époque Chosŏn étant dévoués à leurs études – lecture, poésie, calligraphie et peinture – ils passaient la majorité de leur temps dans cette pièce qu'ils décoraient à leur goût. Sobriété et classicisme valorisés par le confucianisme dominaient dans le choix des peintures, des calligraphies, des meubles et des céramiques.

Sgraffito

Technique décorative consistant à gratter la surface de la couverte d'une pièce pour tracer un motif en faisant apparaître la pâte.

Tigre

Symbole de courage et de dignité, il est représenté sur les vêtements militaires coréens. Protecteur contre les maladies, il apporte également la bonne fortune.

Tortue

Animal régissant sur le monde des insectes et symbole de longévité grâce à son espérance de vie très longue. Selon les croyances coréennes, la tortue est également capable de prédire le futur.

Yangban

Fonctionnaire de haut rang recruté sur concours en raison de leur connaissance des textes anciens, qui occupe le sommet de la hiérarchie sociale.

Époque des Trois Royaumes : 57 avant J.-C. – 668 après J.-C.

Le royaume de Silla : 57 avant J.-C. – 668 après J.-C.

Adoption du bouddhisme comme religion d'État en 527 après J.-C.

Le royaume de Koguryō : 37 avant J.-C. – 668 après J.-C.

Introduction du bouddhisme en 372 après J.-C.

Le royaume de Paekche : 18 avant J.-C. – 660 après J.-C.

Introduction du bouddhisme en 384 après J.-C.

Époque du Silla unifié : 668 après J.-C. – 918 après J.-C.

Royaume de Kōryō : 918 – 1392

Début de la production de céladons à partir du XI^e siècle

Période Chosŏn (1392-1910)

Vers 1443 : Invention de l'alphabet coréen « hangul » par le roi Sejong le Grand

1592 : Invasion japonaise

1627 : Première invasion mandchoue

1636 : Deuxième invasion mandchoue

1853 : Naissance de Victor Collin de Plancy à Troyes

1886 : Traité de commerce et d'amitié franco-coréen

*1886 : Nomination de Victor Collin de Plancy comme premier
Consul de France en Corée*

1888-1890 : Premier séjour de Collin de Plancy en Corée

*1888 : Échange de cadeaux entre le Président de la République française,
Sadi Carnot, et le roi de Corée*

*1891 : Envoi de 260 céramiques coréennes au Musée de céramique de
Sèvres par Collin de Plancy*

1896-1906 : Second séjour de Collin de Plancy en Corée

Empire Coréen : 1897 – 1910

1900 : L'Empire de Corée à l'Exposition universelle de Paris

*1900 : Nouvelles donations d'objets coréens aux institutions nationales par
Collin de Plancy*

Annexion japonaise : 1910 – 1945

*1911 : Dispersion de la collection de Victor Collin de Plancy lors d'une vente
publique*

1922 : Décès de Collin de Plancy à Paris

Ressources documentaires et bibliographiques

Sèvres, Cité de la céramique, *Roman d'un voyageur. Victor Collin de Plancy, l'histoire des collections coréennes en France*, Nouvelles éditions Loubatières, 2015, 264 pages.

La terre, le feu et l'esprit. Chefs-d'œuvre de la céramique coréenne, Les éditions RMN-Grand Palais, 2016, 240 pages.

Courant Maurice, *Bibliographie coréenne*, Paris, 1894-1896.

Courant Maurice, *Souvenirs de Séoul*, Paris, 1900.

Soupault Philippe, *Le dragon bleu et le dragon jaune*, éditions Flammarion, 2006.

Zuber Henri, " Une expédition en Corée ", in *Le Tour du Monde illustré*, 1873.

Crédits photos

- p. 3 Affiche de l'exposition. © Atelier ter Bekke & Behage
- p. 16 et 17 Embout d'oreiller, porcelaine à décor bleu de cobalt sous couverte, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 16 et 17 Sceau pour gâteau de riz, grès porcelaineux à décor gravé, Corée, XIX^e siècle. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 16 et 17 Vase pour les légumes, porcelaine, Corée, XIX^e siècle. Don Commission impériale coréenne, 1900. Musée des Arts et Métiers. © Musée national Adrien Dubouché / Cité de la céramique – Sèvres & Limoges
- p. 16 et 17 Coffre, bois et laiton, Corée, début du XX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1891. Musée national des arts asiatiques – Guimet. © RMN – Grand Palais (Musée Guimet, Paris) / Image du Musée Guimet, Paris
- p. 18 Portrait de Victor Collin de Plancy (1856-1922), de Henri Bernard (Paris, 1860-1927), huile sur toile. Legs Collin de Plancy, 1923. Musée Saint-Loup, Troyes. © Troyes, Musée Saint-Loup / Carole Bell
- p. 19 et 20 Vase coréen à couverte céladon, grès porcelaineux à couverte céladon, Corée, XII^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 19 et 20 Vase *Collin*, porcelaine à couverte rouge flammée, Sèvres, Manufacture nationale, XIX^e siècle. Attribution, Manufacture de Sèvres, 1924. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 19 et 20 Vase *Séoul*, porcelaine à couverte flammée, Sèvres, Manufacture nationale, XIX^e siècle. Attribution, Manufacture de Sèvres, 1902. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 19 et 20 Vase *Oul-San*, porcelaine à couverte bleue, Sèvres, Manufacture nationale, XIX^e siècle. Attribution, Manufacture de Sèvres, 1924. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 19 et 20 Vase coréen à couverte céladon, grès porcelaineux à couverte céladon, Corée, XV^e ou XIX^e siècles. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Thierry Ollivier
- p. 18 Assiette carrée à couverte céladon bleutée, grès porcelaineux à couverte céladon, Corée, XII^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 18 Bouteille à décor de grues dans les nuées, grès porcelaineux à décor incrusté (*sanggam*) sous couverte céladon, Corée, XIV^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Thierry Ollivier
- p. 23 Jarre au dragon, porcelaine à décor en bleu de cobalt sous couverte, fours officiels de Gwangju, province de Gyeonggi (Corée), première moitié du XVIII^e siècle, don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 25 et 26 Support de pipe rectangulaire, porcelaine à décor en relief et ajouré, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 25 et 26 Verseau en forme de pêche, porcelaine à décor bleu et brun, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 25 et 26 pot à pinceaux à décor de grues, porcelaine à décor ajouré, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 27 Vase aux " Dix symboles de la longévité ", porcelaine à décor bleu de cobalt sous couverte, Corée, XIX^e siècle. Don Collin de Plancy, 1894. Sèvres – Cité de la céramique. © RMN – Grand Palais (Sèvres – Cité de la céramique) / Martine Beck Coppola
- p. 34 Musée national Adrien Dubouché, Limoges : façade de Boris Podrecca © RMN (Limoges, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola

Informations pratiques

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill

87000 Limoges

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

Fax : +33 (0)5 55 33 08 55

www.musee-adriendubouche.fr

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi,

de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 45.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Tarifs et réservation

L'accès aux collections est gratuit pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupe.

Afin d'accueillir l'ensemble des groupes dans les meilleures conditions, nous vous prions de bien vouloir réserver votre visite libre ou accompagnée :

- par téléphone, auprès du service des publics : 05 55 33 08 50
- par courriel : pierre.houdeline@limogesciteceramique.fr

L'accueil des groupes est possible de 10 h à 12 h 30 et 14 h à 17 h 45.

Les groupes sont constitués de 30 élèves maximum.

Accès

Bus : n° 6 ou n° 8

Autocar : parking réservé aux autocaristes devant le musée.

Voiture : parking payant de 600 places devant le musée et deux parkings souterrains payants place d'Aine et place de la Motte.



Service des publics et de la communication

Musée national Adrien Dubouché

Cité de la céramique – Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill

87000 Limoges

Tél : 05 55 33 08 50

www.musee-adriendubouche.fr



MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHE
LIMOGES
CITÉ DE LA CÉRAMIQUE